

S3 s4 , lecture, Gaël Faye, « Paris Métèque », Rythmes et botanique.

Objectif : lire et entendre un lyrisme contemporain.

Problématique : Comment l'auteur fait-il l'éloge d'une capitale cosmopolite ?

Définition de **métèque** : en Grèce antique, nom donné aux étrangers qui vivent dans la cité d'Athènes, μετοικος, « métoikos » = celui qui vit avec/à côté. De nos jours, termes injurieux.

Mouvement du texte :

Strophe 1 : déclaration d'amour (et de poésie) d'un réfugié à Paris.

Strophe 2 : scènes parisiennes d'une ville bigarrée.

Strophe 3 : l'idéal de Paris et les lumières.

Surlignez en couleurs différentes :

- les allusions à tous les visages de « métèques » dans ce poème
- les champs lexicaux de la lumière et de l'ombre
- les allusions à la ville d'art qu'est Paris.

Strophe 1 : déclaration d'amour (et de poésie) d'un réfugié à Paris.

V1-2 : Le poète / réfugié déclare son amour à la ville personnifiée : un « je » ne cesse de s'adresser à un « tu », dans un tutoiement amoureux : « Moi pour te mériter je t'écrirai des poèmes », l'homonymie de la Seine et la scène permet le jeu de mot et l'image : « debout sur la Seine ». La métaphore est filée : « tes prétendants se bousculent ». Le « rêve » de Paris rime avec « crève », à la manière de Rimbaud : la capitale semble promettre d'inverser la menace des « périls » et des « déserts » qui ont fait fuir le réfugié.

Mais rapidement (V3) la ville-femme prend un visage ambigu, celui d'une déesse de l'amour bien trompeuse : « Tu m'as ouvert tes bras, toi, ma Vénus de Milo » : la statue est en effet sans bras !

Au vers 4 apparaît le motif de la lumière, elle aussi trompeuse : « Tu brillais trop pour moi, je n'ai vu que ton halo ». le réfugié, « loin des lumières tamisées », du luxe, semble aspirer à la « nuit tombée »

V 7 et 8 : évocation de la ville dans une énumération de lieux et de sonorités : « ruelles cruelles », paronomase ; « musique truelle », métaphore sonore du travail des ouvriers, « silences chaophoniques », (oxymore+ néologisme).

V 9 et 10 : vocatif amoureux et pléonasme : « ma belle beauté » qui souligne l'attrance que la ville exerce sur ses « prétendants ». La pollution devient un halo mystérieux par le chiasme : « le brouillard épais de tes fines particules ».

V 11-12 : Promesse du poète-amant qui fait de la poésie un instrument de charme, de séduction.

Strophe 2 : scènes parisiennes d'une ville bigarrée.

V13-14 : reprise de la personnification de la ville-femme : « Paris s'éveille », (et allusion à une chanson célèbre) Evocation à nouveau sonore de la ville ; « l'accent titi » et tous les continents mêlés.

V15- 16 : fragilité du réfugié dans la ville grâce à la métaphore « je suis une fleur craintive dans les craquelures du béton » ; tournure ancienne et poétique : « à+ infinitif » et « dessous les ponts ».

V17 : énumération de la variété des visages de Paris. Jeu de mots sur « ancre » et « encre » et sur la ville d'art qu'est Paris « bohème ».

Les vers suivants mêlent les allusions à la chanteuse parisienne Edith Piaf « Je piaffe l'amour », « la vie en rose » et à Léonard de Vinci, exposé au Louvre pour son chef d'œuvre. Son nom italien souligne le fait qu'il fut, lui-aussi, comme l'ouvrier, un émigré : « Leonardo Da Vinci se casse le dos sur un chantier ». La « chinoise à Belleville » et les « bras pakistanais » (métonymie) sont d'autres évocations de cette ville cosmopolite.

V 21-22 : Reprise d'un élément lumineux : la police déjà évoquée au vers 7 : « tes boulevards à flics », est transformée dans la métaphore du « gyrophare, petit cheval de carrousel » qui poursuit des clandestins, vendeurs de « tour Eiffel » la métaphore est une allusion aux célèbres « tirailleurs sénégalais » que l'on envoyait en première ligne pendant la seconde guerre mondiale !

Les vers 23 et 24 énumèrent de pauvres refuges où le poète semble se désespérer et compose : « des poèmes où des fois (il) veux (se) noyer », dans une opposition radicale à la fin de la première strophe : « debout sur la Seine ».

Strophe 3 : Paris : l'idéal et les lumières.

V 25 : la 3^e strophe s'ouvre sur une proclamation fière et glorieuse : « Une ville de liberté pour les différents hommes », qui rappelle que la France fut le pays de l'invention des Droits de l'Homme. Cet idéal est rappelé au vers 30 : « l'universel » qui se lit sur les « frontons » est bien celui de la Révolution et des Lumières : « Liberté, Egalité, Fraternité ». Il s'applique à tous les voyageurs énumérés sur 4 vers (26 à 29).

V 31 : A cet idéal des Lumières s'oppose le clinquant trompeur de la ville-femme superficielle : « Capitale de la monde » (= la mondaine, police des mœurs). Le poète joue sur les mots : « la monde » (+ la mondaine) et le monde : Paris se rêve en capitale du monde entier dans sa démesure. Face à ce clinquant, les réfugiés sont comparés à des étoiles dans la métaphore du vers 33 : « Laisse nous consteller la vraie nuit que tu ignores », eux sont les véritables lumières dignes de Paris.

Vers 35 (et suivants) : le poème s'achève sur une déclaration d'amour répétée qui est aussi un appel à rejeter les fausses apparences et à revenir à la simplicité de la nuit : le poète fait rimer « éteint » et « et un », comme une dernière demande. Son compliment un peu facile évoque encore celui qui se rêve en amant : « On n'écrit pas de poème pour une ville qui en est un ».

Conclusion : le poète et chanteur Gaël Faye, pour dire l'attrance qu'exerce la capitale de la France sur les réfugiés du monde entier adopte tous les codes de la lyrique amoureuse, de la déclaration d'amour à la plainte, il joue sur les différents aspects de la ville : cité bruyante et ville d'art, ville de lumière et des Lumières, amante trompeuse et pourtant aimée. Il y montre la richesse de cette ville-monde, la variété de ses visages.